

APPEL DE PARIS POUR LA HAUTE MER

Conférence internationale jeudi 11 avril 2013
Conseil Économique Social et Environnemental - CESE - Paris

Au-delà de l'horizon, là où ne règne plus aucun Etat, s'étend la Haute Mer. Cette large moitié de la planète nous est plus inconnue que la surface de la lune. Pourtant, nous ne vivrions pas sans elle. Elle nous nourrit, nous fournit la moitié de notre oxygène, équilibre notre climat, séquestre la majeure partie de nos émissions de gaz à effet de serre, permet la quasi-totalité des échanges de marchandises. Elle inspire nos poètes et fait rêver nos enfants. S'il appartenait à une seule nation, un tel trésor serait chéri.

Mais la Haute Mer n'appartient à personne, elle doit être gérée dans l'intérêt général, comme un « bien commun de l'humanité ». Un statut partiellement acquis en 1982 à Montego Bay, en Jamaïque, qui définit un cadre, des règles et une autorité pour l'exploitation des sol et sous-sols marin, mais pas pour la colonne d'eau. Avec la Convention du droit de la mer, les Nations Unies ont franchi une étape essentielle, nécessaire, vers une gouvernance apaisée de la mer. Mais, on le constate 30 ans plus tard, une étape insuffisante tant la protection est inachevée pour préserver un joyau, dont on découvre chaque jour un peu plus les richesses.

Aujourd'hui, la Haute Mer est en partie devenue un lieu de non droit, livré au pillage des ressources jusque dans ses intimes profondeurs, aux pollutions généralisées jusque dans ses mers les plus lointaines, et aux trafics. L'immensité se meurt, la vie s'y étiole, l'urgence est à nos portes, avant que ne vienne le prix de l'indifférence.

Il y a pourtant un espoir : partout la société civile se mobilise et avec elle des nations. Des solutions existent. Rendez-vous a été pris pour que dès 2013, au plus tard à l'automne 2014, l'Assemblée Générale des Nations Unies lance dans le cadre de la Convention sur le Droit de la mer les négociations permettant l'avènement d'un instrument international de protection de la biodiversité en Haute Mer. Mais des réticences existent, les freins mobilisent.

Conscients que, seule une gouvernance internationale partagée, transparente, démocratique permettra de sauvegarder et de gérer durablement les richesses de ce bien commun unique, Nous, signataires de l'Appel de Paris pour la Haute Mer :

- ***Nous engageons à mobiliser toutes les forces vives de la société civile, pour pousser nos gouvernements, partenaires économiques et réseaux à obtenir un accord ambitieux à l'Assemblée Générale des Nations-Unies de 2014 ;***

- ***Demandons qu'un mandat clair soit donné par l'Assemblée Générale des Nations Unies, pour que les négociations portent à la fois : sur la préservation des écosystèmes en Haute Mer, l'accès et le partage des bénéfices liés à l'exploitation des ressources génétiques marines, les aires marines protégées, les évaluations d'impact sur l'environnement, l'appui à la recherche et le transfert de technologies marines ;***

- ***Proposons que l'Autorité Internationale des Fonds Marins soit partie prenante à la gestion des ressources de la Haute Mer, en particulier les ressources génétiques marines (en lui donnant les moyens d'exercer opérationnellement ses missions) ;***

- ***Rappelons le respect des objectifs de couvrir avant 2020, 10% des océans par les aires marines protégées, établis à Nagoya en 2010 dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique ;***

- ***Souhaitons que la société civile soit pleinement associée aux processus internationaux concernant l'utilisation et la gouvernance de la Haute Mer.***

Par ces résolutions, nous affirmons que la Haute Mer n'est pas seulement l'affaire des spécialistes et professionnels, mais qu'elle est au cœur de la survie de l'humanité et concerne chacun d'entre nous. Avec gravité, confiance et détermination, nous pensons qu'elle est le lieu évident d'une co-construction pacifique et exemplaire des Etats, qui doivent proposer aux générations futures une « économie bleue » innovante, basée sur le respect des écosystèmes et des droits humains. Refonder le rapport des hommes à la Haute Mer est essentiel pour contribuer au développement humain, ainsi qu'à la résilience de la planète et de son climat. C'est une urgente et ardente ambition.

DE L'OCÉAN VIENT LA VIE, C'EST UN OCÉAN VIVANT QUE NOUS VOULONS LÉGUER À NOS ENFANTS.

Vous aussi, signez l'Appel
sur www.lahautemer.org



PARIS APPEAL FOR THE HIGH SEAS

International conference - April 11, 2013
Economic, Social & Environmental Council - CESE - Paris

The High Seas lie over the horizon, beyond the reach of States. While these international waters cover half of our planet, they are less familiar to us than the surface of the moon. Yet we could not survive without them. They feed us, provide half of our oxygen, regulate our climate, capture most of our greenhouse gas emissions, and enable almost all trade in goods. They inspire poets and nourish children's dreams. If such a treasure were to belong to a single nation, it would be its most cherished possession.

But the High Seas belong to none; they must be managed in the interest of the public good, as a shared "common heritage for all humanity". This status was partially acquired in 1982 in Montego Bay, Jamaica, through a framework that defines rules and authorities for the exploitation of the seabed's resources and for deep seabed mining, but not for the water column. With the Convention on the Law of the Sea, the United Nations took a crucial, necessary step towards the peaceful governance of the sea. Crucial but insufficient, as we have come to realize 30 years later, since the protection it offers is insufficient to safeguard a gem that continues to surprise us each day with new riches.

Today parts of the High Seas have become lawless places, their intimate depth plundered, their resources exposed to pillaging and trafficking, with generalized pollution reaching the farthest seas. The immensity is dying, its life is wilting, emergency is at our door and the price of indifference is looming.

There is hope yet : civil society is mobilizing everywhere, and moving nations. There are solutions. An appointment has been set for the United Nations General Assembly to initiate negotiations towards an international instrument for the protection of biodiversity in the High Seas within the framework of the Convention on the Law of the Sea as early as 2013, and no later than the fall of 2014. But some are reluctant, and resistance can mobilize.

Recognizing that this unique global commons' natural resources can only be safeguarded and managed sustainably through shared, transparent, democratic, international governance, We, the signatories of the Paris Appeal for the High Seas :

- ***Declare our commitment to mobilize all active forces in civil society, to call on our governments, economic partners and networks to obtain an ambitious agreement during the United Nations General Assembly in 2014 ;***

- ***Request that a clear mandate be given to the United Nations General Assembly, so that the negotiations cover the following: the preservation of High Seas' ecosystems, access to and sharing of benefits related to the exploitation of marine genetic resources, marine protected areas, environmental impact assessments, research support and marine technology transfer ;***

- ***Propose that the International Seabed Authority participate in managing High Seas resources, especially marine genetic resources (and to provide means for the operational execution of these missions) ;***

- ***Recall the importance of meeting the objective to cover, by 2020, 10 per cent of the ocean with marine protected areas as established in Nagoya in 2010 in the framework of the Convention on Biological Diversity ;***

- ***Consider that civil society should be fully involved in international processes relating to the use and governance of the High Seas.***

Through these resolutions, we declare that the High Seas are not solely the business of specialists and professionals, but that they are at the very heart of the survival of humanity and, as such, concern us all. We believe in all seriousness, with confidence and determination that they provide a space for peaceful and exemplary co-construction of States, which must propose an innovative "blue economy" for future generations, based on the respect of ecosystems and human rights. Rebuilding humanity's relationship with the High Seas is essential for human development, for the resilience of the planet and the climate. It is a pressing and urgent ambition.

ALL LIFE COMES FROM THE OCEAN, AND A LIVING OCEAN IS WHAT WE WISH TO PASS ON TO OUR CHILDREN.

Sign the Appeal
www.lahautemer.org/en

